

BABEL

Film Français, Américain, Mexicain

De Alejandro González Iñárritu

Date de sortie 15 novembre 2006 (2h 15min)

Avec Brad Pitt, Cate Blanchett, Gael García Bernal ,
Adriana Barraza, Koji Yakusho, Rinko Kinkushi.

Genres Drame, Thriller

Prix de la mise en scène et Prix du Jury Oecuménique au festival
de Cannes 2006.

Oscar 2007 de la meilleure musique

Meilleur film dramatique aux Golden Globes 2007.

Public : adulte - adolescent (à partir de la classe de seconde)

L'histoire :

Au Maroc, deux adolescents jouent avec un fusil. Le coup part tout seul, mais la balle sortant de l'arme va aller beaucoup plus loin que tout ce qu'ils auraient pu imaginer. Sur le principe de l'effet papillon, des vies vont alors être bouleversées à travers le monde : un couple d'Américains en vacances, une baby-sitter mexicaine ou encore une adolescente japonaise sourde et son père.

Intéret:

Au 59ème Festival de Cannes, le Jury oecuménique a remis son Prix au film BABEL de Alejandro González Iñárritu (Mexique) en précisant :

"Notre monde repose sur une communication qui semble universelle, instantanée et intégrale. Or, c'est là une illusion qui entretient solitudes, préjugés et peurs de l'autre (entre personnes, cultures, peuples, générations, sexes...). Babel montre qu'une relation authentique n'est possible qu'en renonçant à tout maîtriser pour accueillir mutuellement les forces et les fragilités de chacun."

Selon le réalisateur, l'incompréhension de l'humanité ne repose pas sur la barrière linguistique, car toute langue peut s'apprendre. Elle découle des difficultés rencontrées par les hommes à communiquer, alors que tous sont unis par la même humanité : « Nous considérons toujours «l'autre» comme une menace si on n'arrive pas à le comprendre ».

Piste de travail en groupe

- 1) Quel est le fait qui déclenche tous les drames ?
- 2) Retracer l'itinéraire du jeune marocain, Youssef
du couple de touristes
d'Amélia
de la jeune japonaise, Chiéco.
- 3) Comparez l'attitude des forces de l'ordre.
au Maroc
aux USA
au Japon
- 4) Pourquoi le titre : Babel ? quel rapprochement faire avec Genèse ?
- 5) Babel et Pentecôte : quelles scènes évoquent l'une et l'autre ?





Alejandro Gonzalez Inarritu est un réalisateur et producteur mexicain né le 15 août 1963 à Mexico et célèbre pour ses films «*Amours chiennes*», «*21 grammes*», «*Babel*» «*Biutiful*» et «*Birdman*».

Alejandro Gonzalez Inarritu est très rapidement attiré par le milieu des médias et de l'audiovisuel. À 21 ans, alors qu'il étudie le théâtre et le cinéma, il devient le DJ d'une des radios les plus écoutées du Mexique, WFM. L'année 1988 marque ses débuts au sein du septième art à travers le métier de compositeur. Alejandro va ainsi concevoir la bande originale de six films mexicains, dont *Garra de Tigre* (1989). Le début des années 90 fait de lui le plus jeune producteur de la télévision mexicaine pour la chaîne Televisa. Dans la foulée, il créera sa propre société de production : Zeta Films. Par

la suite, Alejandro Gonzalez Inarritu fait ses premières armes dans la réalisation en tournant plusieurs publicités, dont l'une pour WFM se voit récompenser. Parallèlement, il poursuit ses études aux États-Unis afin de se perfectionner dans la direction d'acteurs. En 1995, il réalise son premier moyen métrage, *Detrás del Dinero*, pour la chaîne Televisa et dirige l'acteur Miguel Bosé.

Inarritu commence par une trilogie

Désireux de se lancer dans l'écriture et la réalisation de longs métrages, c'est sa rencontre avec Guillermo Arriaga, son futur collaborateur, qui se révèle décisive. L'année 2000 voit ainsi se concrétiser son premier film choral, *Amours chiennes*, qui suit les récits d'une dizaine de personnages réunis par un accident de voiture. Premier film des plus remarquables puisqu'il est nommé à l'Oscar du Meilleur Film Étranger et reçoit le Grand Prix de la Semaine de la Critique, ainsi que le Prix de la Jeune Critique lors du Festival de Cannes. Deux ans plus tard, il retrouve des réalisateurs comme Wim Wenders, Youssef Chahine ou Ken Loach pour le projet de courts métrages sur la catastrophe du 11 septembre 2001, *11'09''01 – September 11*. Son second film *21 Grammes* (2003), tourné en anglais, obtient une nomination au César du Meilleur Film Étranger et permet à Sean Penn de remporter un prix d'interprétation à la Mostra de Venise. En 2006, il revient sur la Croisette avec *Babel*, dernier opus de sa trilogie sur la mort, pour lequel il obtient le prix de la Mise en Scène et retrouve le jeune acteur mexicain Gael Garcia Bernal ainsi que Brad Pitt dans le rôle d'un père de famille tentant de sauver sa femme. Une nouvelle fois les récompenses pleuvent et permettent à Alejandro de s'imposer parmi les réalisateurs les plus prometteurs de sa génération.

Un réalisateur qui a la côte et le triomphe de Birdman

En 2010, il présente *Biutiful*, avec Javier Bardem dans le rôle principal, en compétition officielle du 63ème Festival de Cannes. Javier Bardem repart d'ailleurs avec le Prix d'Interprétation Masculine ex-aequo avec Elio Germano (pour le film *La Nostra Vita*). Depuis, Alejandro a présenté *Birdman*, permettant à Michael Keaton de faire un retour en grâce. Le film remporte d'ailleurs le Golden Globe du Meilleurs scénario et remporte les plus grands prix des Oscars : Meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur scénario original. Il travaille ensuite sur le film *The Revenant*, un western mettant notamment en scène Leonardo DiCaprio et Tom Hardy, inspiré d'un roman de Michael Punke. Le film fait sensation et remporte le Golden Globe du Meilleur film dramatique tandis que Inarritu remporte celui du Meilleur Réalisateur. Aux Oscars, le réalisateur remporte également la statuette.

(Source : Première)

Pour aller plus loin

Comprendre le film: la temporalité

Babel est le résultat en images d'un scénario éclaté qui rend bien compte de la nouvelle perception de l'espace et du temps qui s'est développée avec l'ère de la communication. Aujourd'hui, chaque coin de la planète est rendu accessible par des moyens de transport toujours plus directs et plus rapides ou simplement de façon médiata, par le biais de la presse audiovisuelle, d'Internet ou encore du cinéma.

Une vision éclatée

Il appartient donc à chacun de nous de trouver un sens global à cette juxtaposition d'événements qui se déroulent à l'échelle planétaire, en des lieux et des temps plus ou moins rapprochés les uns des autres. Pour donner une cohérence au monde multiple tel qu'il existe aujourd'hui, chacun en organise les fragments en fonction de ce qui lui semble important et intégrable à sa conception antérieure et intérieure de la réalité. Autrement dit, chacun élabore sa propre représentation du monde selon l'état de ses connaissances et sa sensibilité affective, morale et politique, établissant des connexions de nature diverse entre les situations et les faits.

De la même façon, les premières impressions qui viendront à l'esprit des jeunes spectateurs à la vision de Babel seront sans doute tout à la fois des impressions de fragmentation, de proximité, de concomitance, d'imbrication, d'incidence et de coïncidence. Comme dans la réalité, chacun aura spontanément (et sans doute de manière largement inconsciente ou empirique) tendance à organiser, au fur et à mesure du déroulement du film, les différents segments qui le composent, de façon à donner à l'ensemble de l'ordre et du sens.

Reconstruire les enchaînements

Mais dans un second temps, le souvenir de scènes (ou de simples indices) contredisant les premières reconstructions imaginaires peut amener le spectateur à rechercher a posteriori le principe de cohérence qui sous-tend le scénario du film. Une façon de procéder à un tel travail de reconstruction consiste à utiliser le critère de temps.

Car au-delà du morcellement des intrigues, il existe bel et bien un fil chronologique qui permet d'établir une évolution linéaire d'une histoire qui s'étend sur trois continents et s'étale sur cinq jours, avec un début — Youssef blesse accidentellement une touriste américaine au Maroc — et une fin — après avoir confirmé aux policiers qu'il a bien fait cadeau de sa Winchester M270 à un guide de chasse marocain prénommé Hassan, Monsieur Wataya retrouve sa fille Chieko nue sur le balcon de leur appartement de Tokyo.

Impossible toutefois de repérer d'emblée cette évolution temporelle, que le réalisateur du film a choisi de briser au moins de deux façons: d'abord en rompant de manière très ostensible le fil chronologique de l'histoire par un mixage des intrigues et de courtes inversions temporelles, mais aussi et surtout par un travail sur la durée. Ainsi l'intrigue des deux Américains en voyage dans l'Atlas, dilatée sur l'ensemble du film, paraît nettement plus longue que les autres. Or, sur des péripéties qui doivent en principe durer cinq jours (comme nous l'apprendra un bulletin d'informations diffusé à Tokyo juste avant la dernière scène du film), on ne voit en réalité que le déroulement de la première journée, qui se termine avec l'arrivée du couple à l'hôpital d'où Richard téléphone à Amelia.

Réajustements

Ce constat amène au moins deux ou trois réajustements temporels: l'intrigue américano-mexicaine, introduite dès le début du film en même temps qu'est tiré au Maroc le coup de fusil fatal, laissait au départ supposer une certaine concomitance des scènes qui allaient se produire sur les deux continents, scènes qui seront d'ailleurs montrées de façon alternée comme si tel était le cas. Or, le coup de téléphone passé à Amelia est à nouveau évoqué à la fin de Babel, exactement dans les mêmes termes qu'au début (ce qui, bien sûr, permet de déduire qu'il s'agit effectivement du même appel) mais cette fois la scène est envisagée du point de vue de Richard. C'est ce nouveau point de vue qui permet d'identifier l'hôpital Al-Hakim et donc, de situer le coup de téléphone au moment où se termine l'épisode consacré au couple.

Le spectateur se trouve alors amené à revoir sa première interprétation; l'épisode américano-mexicain qui, selon le déroulement narratif, vient de se terminer dans la séquence précédente avec l'expulsion d'Amelia, va en réalité seulement débiter à ce moment-là. Nous éprouvons par conséquent le sentiment que cet épisode déjà clos par la narration intervient de façon décalée, dans la mesure où il reste encore à venir.

Logiquement, cette partie semble être la dernière sur un plan chronologique. Or un autre indice situé dans la dernière séquence du film va obliger le spectateur à ajuster sa représentation de la temporalité en réorganisant une nouvelle fois les événements les uns par rapport aux autres. Lorsque le policier s'installe dans un bar pour lire le mot que Chieko a écrit pour lui, on assiste à l'aube à la diffusion sur écran géant d'un bulletin d'informations qui nous apprend qu'«après cinq jours de folie téléphonique», l'affaire des touristes américains au Maroc a finalement trouvé une heureuse issue.

Il nous faut donc ici comprendre qu'après l'hospitalisation de Susan, trois jours entiers se sont encore écoulés, laps de temps durant lequel Richard et son épouse sont vraisemblablement restés à Casablanca, tandis que se déroulaient l'enquête de la police marocaine (qui a lieu elle aussi sur une journée se clôturant par le décès d'Ahmed), la participation d'Amelia aux noces de son fils, sa nuit dans le désert avec les enfants et son expulsion dès le lendemain, et enfin l'unique

journée que nous voyons de la vie de Chieko; cette courte tranche d'existence, également dilatée sur l'ensemble du film, induit ici encore une perception erronée de la durée réelle.

Ce travail de déduction nous amène enfin à séparer deux intrigues que l'on a tendance au départ à confondre en une seule tant elles sont proches dans le temps mais aussi dans l'espace (et donc situées dans un même environnement, ce qui contribue à entretenir la confusion jusqu'au bout), étant de plus présentées en alternance sur toute la durée du film malgré leur décalage temporel. En effet, si les deux touristes américains sont évacués vers Casablanca le soir même de l'accident, l'enquête qui mène les policiers chez Hassan débute seulement le lendemain matin, comme l'indique le début de cette séquence qui montre les enfants partir cacher le fusil après une nuit de sommeil.

On remarquera pour terminer que, si la perception du temps est totalement faussée par un mixage des quatre intrigues — mixage qui illusionne le spectateur à la fois par un travail sur la chronologie générale des événements et sur la durée des épisodes —, la cohérence temporelle est par ailleurs parfaitement conservée à l'intérieur-même de chacune de ces intrigues.

© Vinciane Fonck et Les Grignoux (Liège),

